

# ÉVOLUTION ET REFORMULATION DES IDÉOLOGIES ÉPILINGUISTIQUES AU QUÉBEC : USAGERS ET RÉSEAUX SOCIAUX

EVOLUTION AND REFORMULATION OF EPILINGUISTIC IDEOLOGIES IN QUEBEC: USERS AND SOCIAL MEDIA

Chiara Molinari

Università degli Studi di Milano – ROR: oowjc7c48

chiara.molinari@unimi.it – ORCID: 0000-0003-2049-4661



## RÉSUMÉ

Le questionnement à la base de notre réflexion consiste à sonder les relations qui existent entre idéologies épilinguistiques et réseaux sociaux. Pour ce faire, nous avons choisi d'explorer l'espace québécois à travers l'analyse d'un corpus tiré de X à partir du syntagme « français québécois ». Étudiés dans la perspective de l'analyse de discours et considérés comme des objets intersémiotiques complexes, mais qui s'inscrivent dans le cadre plus ample de la linguistique populaire, les tweets pris en compte montrent que si, parfois, les idéologies épilinguistiques font l'objet d'une reformulation, rares sont les cas où elles aboutissent à une véritable évolution.

## MOTS-CLÉS

Idéologies épilinguistiques, français québécois, réseaux sociaux, linguistique populaire, analyse de discours

## ABSTRACT

The central question underlying our reflection is to explore the relationships between epilinguistic ideologies and social media. To do so, we chose to examine the Quebec context through an analysis of a corpus drawn from X, using the phrase « Québec French ». Studied from a discourse analysis perspective and considered as complex intersemiotic objects that nonetheless fall within the broader framework of folk linguistics, the selected tweets show that while epilinguistic ideologies are sometimes reformulated, genuine evolution remains rare.

## KEY-WORDS

Epilinguistic ideologies, Quebec French, social media, folk linguistics, discourse analysis

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/28948

Citation :

Chiara MOLINARI, « Évolution et reformulation des idéologies épilinguistiques au Québec : usagers et réseaux sociaux », *Ponti/Ponts*, n. 25, 2025, pp. 105-134.

Submitted: 26.05.2025

Accepted: 14.07.2025

Published: 13.02.2026

Diamond Open Access  
© Chiara Molinari, 2026



Licensed under a Creative Commons  
Attribution-ShareAlike 4.0 International

## PRÉMISSES

Dans le cadre de cette réflexion, nous nous intéressons aux liens qui se tissent entre idéologies épilinguistiques au Québec et réseaux sociaux. Notre propos consiste à étudier les modalités discursives à travers lesquelles les réseaux façonnent, transmettent et/ou reformulent les idéologies épilinguistiques au Québec. Ce questionnement nous oblige à une mise au point théorique. Tout d'abord, il sera important de revenir sur le concept d'idéologie et d'en préciser les contours notamment en relation à celui de représentation et à celui d'imaginaire. Ensuite, il s'agira de cerner le rôle des réseaux sociaux en focalisant notamment leurs relations avec la linguistique. Enfin, l'analyse d'un corpus tiré de X devrait permettre de mieux suivre l'évolution des idéologies linguistiques au Québec, pays où non seulement la réflexion sur la langue est un « sport national »<sup>1</sup>, mais où le paysage linguistique pourrait être considéré comme pluri-diglossique du fait de la présence de plusieurs langues dont le rapport est loin d'être égalitaire. Si le français est la seule langue officielle du Québec, il n'en est pas moins vrai qu'il est côtoyé par l'anglais, dont le pouvoir ne cesse d'augmenter, et par les langues autochtones présentes sur l'ensemble du territoire québécois et dont les revendications identitaires sont de plus en plus fortes<sup>2</sup>. À cette mosaïque composite s'ajoute aussi la relation avec le français hexagonal, considéré depuis des siècles comme le point de référence en fonction duquel les autres variétés francophones sont évaluées. Dans un paysage linguistique aussi multiforme, les parcours des idéologies épilinguistiques nous semblent incontournables afin de mieux comprendre la façon dont tous les composants s'articulent les uns par rapport aux autres.

### 1. CADRE THÉORIQUE

#### 1.1. *Idéologies, représentations et imaginaires épilinguistiques*

Idéologies, représentations et imaginaires linguistiques : ces trois concepts se croisent, se superposent et s'articulent de façon complexe à tel point qu'il est parfois difficile d'en saisir les contours respectifs. Leur complexité résulte aussi du fait qu'ils sont dynamiques et transversaux en ce qu'ils évoluent au fil du temps et traversent l'espace en se chargeant petit à petit de nouvelles connotations.

Déjà en 1992, Woolard soulignait que le terme *ideology* avait été caractérisé par des approches multiples et parfois très différentes entre elles « [...] a variety of disciplines which have traditionally asked rather different questions about language, front cultural and linguistic anthropology through linguistics to education and political science »<sup>3</sup>. Le concept d'idéologie a connu d'abord un déve-

<sup>1</sup> Marty LAFOREST, *États d'âme, états de langue*, Montréal, Nuit blanche, 1997, p. 9.

<sup>2</sup> Léa LEFEVRE-RADELLI, Emanuelle DUFOUR, « Entre revendications nationales et expériences locales. La reconnaissance des Premières Nations dans les universités de Montréal », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n. 15, 2016, pp. 169-192.

<sup>3</sup> Kathryn A. WOOLARD, « Language ideology : Issues and approaches », in Bambi B. SCHIEFFELIN, Kathryn A. WOOLARD, Paul KROSKRITY, *Language ideologies, Pragmatics*, n. 2-3, 1992, pp. 235-249 : p. 236.

loppement important dans le contexte anglo-saxon suite à l'intérêt exercé par l'anthropologie et par l'ethnographie de la communication. Rappelons à ce titre la définition proposée par Silverstein : « a set of beliefs about language articulated by users as a rationalization or justification of perceived language and use »<sup>4</sup>. Encore assez générique, cette définition a le mérite de souligner la présence et le rôle de l'utilisateur et de sa perception par rapport à un certain usage de la langue.

Ensuite, en France, le concept d'idéologie devient aussi objet d'étude aussi bien de la sociolinguistique que de l'analyse de discours française qui explore les relations entre discours et idéologie. En outre, les idéologies sont contextualisées, c'est-à-dire mises en relation avec les « conditions historiques de leur apparition et des événements qui ont mené à leur construction »<sup>5</sup>. Elles prennent donc rapidement une connotation historique et politique. L'étude de l'histoire de la langue française a fait ressortir avec puissance le lien entre langue et pouvoir et a contribué à renforcer et à diffuser de ce fait l'idéologie du standard. Associée à l'idée d'une norme unique, celle-ci a été intégrée non seulement par les linguistes mais aussi par les individus et est donc devenue le point de repère pour l'évaluation de tout ce qui s'écarte de cette norme. En conséquence, l'idéologie du standard fusionne avec les discours d'autorité autour de la langue. Ce parcours prouve que l'« idéologie linguistique correspondrait à des schèmes de pensée puissants à partir desquels la réalité est interprétée et analysée »<sup>6</sup> et seraient à considérer comme des croyances « vraies et irréfutables »<sup>7</sup>.

Apparue d'abord dans le cadre de la psychanalyse grâce à Moscovici, le concept de représentations a ensuite été emprunté par d'autres domaines. Nous citerons notamment la sociolinguistique où le concept a intégré des nuances différentes. Cependant, les spécialistes en reconnaissent la nature concrète. Pour Jodelet, les représentations sont une « forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet »<sup>8</sup> et correspondent à une construction et à une expression du sujet. Néanmoins, l'élaboration des représentations progresse grâce au contact avec l'environnement social, c'est-à-dire avec les pratiques qui y circulent : d'abord, c'est dans la réalité sociale externe que les individus puisent les éléments à élaborer, ensuite c'est à travers le contact avec le groupe social ou ethnique que les représentations sont construites et réajustées. Elles parviennent donc à rassembler un groupe et sont, de ce fait, « partagées, reconnues et/ou reconnaissables; [...] largement implicites et stables »<sup>9</sup> mais en même temps, elles font l'objet de négociations constantes et manifestent un caractère dynamique.

En revanche, proposé par Houdebine, le concept d'imaginaire linguistique s'éloignerait de la sphère collective et serait lié davantage au rapport subjectif et presque inconscient que le sujet entre-

<sup>4</sup> Michael SILVERSTEIN, « Language structure and linguistic ideology », in Paul R. CLYNE, William F. HANKS, Carol L. HOFBAUER (dir.), *The elements : a parasession on linguistic units and level*, Chicago, Chicago, Linguistic Society, 1979, pp. 193-247 : p. 193.

<sup>5</sup> Annette BOUDREAU, « Idéologie linguistique », *Langage et société*, n. hors série, 2021, pp. 171-174 : p. 172.

<sup>6</sup> Wim REMYSEN, « Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques », *Francophonies d'Amérique*, n. 42-43, 2016, pp. 13-21 : p. 14.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994, p. 59.

<sup>9</sup> Laurent GAJO, « Disponibilité sociale des représentations. Approche linguistique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n. 32, 2000, pp. 39-53, p. 40.

tien avec la langue<sup>10</sup>.

Or, s'il est vrai que dans les réseaux sociaux ce sont des individus pris singulièrement qui s'expriment, dans la plupart des cas ceux-ci réagissent à des considérations plus générales sur la langue, ce qui me pousse à avancer l'hypothèse qu'il existe des relations de continuité entre imaginaires, représentations et idéologies qui se façonneraient de manière réciproque et parfois inconsciente.

En outre, ces trois concepts sont souvent accompagnés de la qualification de linguistique, métalinguistique ou épilinguistique. J'adopterai dans ce cadre la qualification d'épilinguistique, telle que celle-ci est définie par Canut. La chercheuse, en effet, dépasse l'idée de Culioli d'après qui l'épilinguistique tient de l'inconscient<sup>11</sup>. En revanche, elle reconnaît que les pratiques épilinguistiques incluent deux catégories de production : d'une part « les traces épilinguistiques » qui se manifestent au cours de l'énonciation ; de l'autre « les discours épilinguistiques », à savoir les discours des locuteurs, des grammairiens et des linguistes<sup>12</sup>. Ce changement est motivé de la manière suivante : « Les locuteurs transportent, rejettent ou s'approprient sans cesse d'autres discours indissociables de l'ancrage historique et social dans lequel ils sont produits – ce qui rend de fait la distinction entre représentations individuelles et collectives, ou entre sujet intime et social, extrêmement délicate [...] »<sup>13</sup>. En outre Canut souligne un autre aspect qui me paraît incontournable : dans la mesure où « la production épilinguistique *est* (étant) proférée *de* et *pour* quelqu'un, l'analyse nécessite une dimension interlocutive et interdiscursive [...] » et elle aurait pour objet de « décrire les processus de construction et les conditions de production des discours épilinguistiques »<sup>14</sup>.

Bien évidemment, ces considérations auront des retombées importantes sur le plan des instruments méthodologiques sollicités.

## 1.2. Réseaux sociaux et linguistique populaire

Le choix de construire le corpus à partir d'une plateforme telle que X situe d'emblée notre corpus dans le cadre des discours numériques natifs, définis par Paveau, comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture »<sup>15</sup>. Produits directement en ligne, ceux-ci présentent des caractéristiques lexicales, morphosyntaxiques et discursives qui ne correspondent pas à celles des discours hors ligne, mais qui sont strictement liées au contexte de production et, par conséquent, rendent compte d'une « conception composite de la langue et du discours »<sup>16</sup>, ce qui crée de forts liens entre les discours produits et l'environnement de production. Les données discursives en ligne possèdent des caractéristiques particulières : elles sont relationnelles, en ce qu'elles engendrent des relations entre des discours ins-

<sup>10</sup> Anne-Marie HOUBEINE (dir.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

<sup>11</sup> Cécile CANUT, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, n. 31, 1998, p. 74.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 74-75.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 74 ; l'italique est dans le texte.

<sup>15</sup> Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017, p. 8.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 28.

crits dans d'autres cadres. Elles sont augmentables et innombrables et ne sont pas linéaires : souvent, les usagers intègrent des cartes, des vidéos et produisent de ce fait des textes délinéarisés, ouverts, relationnels, complexes sur le plan intersémiotique et potentiellement infinis<sup>17</sup>. Bien évidemment, ces traits imposeraient un ensemble de précautions pour la constitution d'un corpus écologique où les commentaires des usagers seraient étudiés dans leur contexte d'apparition. Toutefois, dans la mesure où notre but consiste à suivre les dynamiques à l'œuvre dans le parcours d'élaboration des idéologies, nous ne présenterons qu'un corpus exploratoire sans aboutir à une analyse contextualisée des commentaires. Les réseaux sociaux seront donc considérés comme des espaces discursifs qui se prêtent à l'observation de la façon dont des discours sociaux se déploient.

Néanmoins la réflexion sur les idéologies et sur les représentations épilinguistiques impose de mieux préciser le cadre général dans lequel nous nous situons. Étant donné que nous avons choisi d'examiner les réactions des intervenants dans des réseaux sociaux, la linguistique populaire devient d'emblée l'arrière-plan dans lequel s'inscrivent les considérations qui suivront. Concept repris de l'anglais *folk linguistics* et proposé en France par Marie-Anne Paveau et Guy Achard-Bayle, la linguistique populaire désigne les savoirs spontanés sur la langue, des « savoirs populaires, qui sont des connaissances empiriques »<sup>18</sup>. Loin d'être dévalorisant, l'adjectif « populaire » est ici employé dans « son sens le plus neutre : 'qui vient du peuple' »<sup>19</sup>. Il s'agit d'une forme de reconnaissance du savoir linguistique des non-spécialistes. D'après Paveau, les remarques des non-linguistes (ou remarques profanes) révèlent leurs représentations de la langue saisie dans tous ses aspects et qui peuvent, à leur tour, influencer les pratiques linguistiques. Or, les réseaux sociaux s'inscrivent de par leur nature même dans la linguistique populaire, dans la mesure où celle-ci ne s'appuie pas sur les compétences scientifiques des locuteurs mais inclut tout usager qui s'exprime sur la langue<sup>20</sup>.

## 2. CORPUS ET CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Étant donné ces prémisses et afin de prouver la pertinence sociale de la linguistique, saisie selon une approche discursive, nous nous proposons de réfléchir à la façon dont les idéologies épilinguistiques s'élaborent dans le contexte québécois, à savoir dans un espace où elles ont toujours eu un poids important et ont souvent influencé d'une part les pratiques linguistiques des usagers, de l'autre

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>18</sup> Marie-Anne PAVEAU, « Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes », in Roberto LEISER BARONAS (dir.), *Linguística popular/Folk linguistics. Práticas, proposições e polémicas*, Sao Carlo, 2021, <https://hal.science/hal-03328498v1/document>. Voir aussi Guy ACHARD-BAYLE, Marie-Anne PAVEAU, « La linguistique 'hors du temple' », *Pratiques*, n. 139-140, 2008, pp. 3-16

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> Pour une analyse des réactions des usagers dans les réseaux sociaux face aux interventions d'un organisme officiel (l'OQLF en l'occurrence), nous renvoyons aussi à Chiara MOLINARI, « Représentations du français québécois et réseaux sociaux : espace de résonance ou de silencement de l'insécurité linguistique ? », in Francesco ATTRUIA, Chiara MOLINARI (dir.), *L'insécurité linguistique en débat. Mise en perspective sociolinguistique, variationniste et discursive de la francophonie nord-américaine, Francophonies itinérantes*, Pisa, Pisa University Press, (à paraître).

l'évaluation que les autres francophones portent sur la variété québécoise.

Le contexte québécois est loin d'être neutre. Au Québec, en effet, la question des idéologies linguistiques plonge ses racines dans un passé lointain, lorsque, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le français parlé au Québec est considéré comme un « patois abominable »<sup>21</sup>. L'annexion du Canada à l'Angleterre en 1763 provoque une rupture avec la mère-patrie et, par conséquent, un écart se creuse entre français parlé en France et français parlé au Québec qui évoluent de façon différente. Ce dernier subit l'influence de l'anglais, comme le remarquent des voyageurs étrangers et des Québécois eux-mêmes<sup>22</sup>. En revanche, ce n'est qu'à la fin du siècle suivant que les Québécois s'aperçoivent de parler une langue différente par rapport aux Français, voire aux Parisiens. Mais, au-delà du contenu (souvent négatif) des remarques, c'est la sensibilité des premiers 'remarqueurs' qui est frappante. Ces commentaires seront suivis des premières chroniques de langage<sup>23</sup>. Celles-ci peuvent être considérées comme les ancêtres mêmes des commentaires auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui dans les réseaux sociaux.

En conséquence, nous analyserons les commentaires des usagers sur la plateforme X, sélectionnés en fonction du syntagme « français québécois » au début de 2025. L'étude des commentaires sera déployée à travers l'analyse des modalités discursives (polémique, contre-discours, renvoi aux prédiscours, ironie pour n'en citer que quelques-unes) qui structurent les interventions des usagers, celles-ci pouvant être considérées comme des technodiscours<sup>24</sup>. Après avoir exploré dans d'autres recherches les idéologies dérivant des interventions d'une institution officielle (l'Office québécois de la langue française, en l'occurrence), nous allons ici souligner le point de vue des usagers, ceux-ci se heurtant souvent aux indications prescriptives émanant aussi bien des institutions officielles que du gouvernement. La prise en compte de cet aspect me paraît essentielle dans la mesure où elle permet de mesurer l'impact des idéologies déjà existantes sur l'emploi du français québécois.

Sur la plateforme X, les posts se présentent comme des objets intersémiotiques complexes : on y retrouve aussi bien des commentaires discursifs que des mèmes ou des vidéos. En outre, s'il est vrai que les intervenants ont un nom ou un pseudonyme et que, parfois, ils sont reconnaissables, il n'en reste pas moins que dans la plupart des cas il n'est pas possible de remonter à leur identité. Or, ces interventions demandent à mon sens d'être interrogées selon une perspective sociolinguistique et d'analyse discursive, les deux étant nécessaires pour évaluer la façon dont se développent les idéologies. Cela implique avant tout de poser que les idéologies peuvent évoluer grâce à des discours et à la manière dont ceux-ci fonctionnent dans un espace public, considéré comme un lieu de production et de circulation des discours<sup>25</sup>.

<sup>21</sup> Chantal BOUCHARD, *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise*, Montréal, fides, 1998, p. 69.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 66-67.

<sup>23</sup> Wim REMYSEN, « La chronique de langage à la lumière de l'expérience canadienne-française : un essai de définition », in Julie BÉRUBÉ, Karine GAUVIN et Wim REMYSEN (dir.), *Les journées de linguistique. Actes du 18<sup>e</sup> colloque 11-12 mars 2004*, Québec, Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières, 2005, pp. 267-281. Voir aussi Wendy AYRES-BENNETT, « La persistance de l'idéologie linguistique des remarqueurs dans les chroniques de langage de 1925 à nos jours », *Circula*, n. 1, 2015, [https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2015/10/2015\\_01\\_Ayres\\_Bennett1.pdf](https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2015/10/2015_01_Ayres_Bennett1.pdf)

<sup>24</sup> Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, cit.

<sup>25</sup> Bernard DELFORCE, « Discursivité sociale / discours sociaux : penser les enjeux sociaux de l'information », in Bernard

### 3. MODALITÉS DISCURSIVES ET CADRES ÉNONCIATIFS

Le corpus que nous allons étudier est composé d'un ensemble de tweets présents dans la plateforme X réunis à partir du syntagme « français québécois » aux débuts de l'année 2025 en relation à des événements ou des débats sociopolitiques. De façon plus spécifique, nous examinerons les tweets ayant reçu un nombre important de commentaires et ordonnés à partir des plus récents. Ces critères de sélection ont permis de mettre en relief un nombre important de tweets concernant le français québécois mais la plupart ne reçoit aucun commentaire. Les tweets relevés lors de mon aperçu appartiennent à plusieurs catégories. Le choix de sélectionner les tweets à partir du syntagme « français québécois » amène à inclure dans le corpus des tweets qui fonctionnent en tant que réponse à d'autres sans que ce soit possible de remonter au tweet de départ. En revanche, certains s'inscrivent dans des interactions, ce qui permet de mieux saisir la dimension dialogale et dialogique dans laquelle ils s'inscrivent ainsi que l'évolution discursive des idéologies épilinguistiques en jeu.

Nous avons donc sélectionné 5 fils conversationnels, à savoir des interactions qui, sans être forcément de nature linguistique, contiennent le syntagme « français québécois » et des remarques épilinguistiques. Ces fils conversationnels peuvent aussi contenir des tweets en anglais, X (alias Tweeter) étant une plateforme ouverte : nous n'avons pas considéré nécessaire d'éliminer les tweets en anglais. Au contraire, nous estimons qu'un corpus bilingue permet de croiser des perspectives différentes et de parvenir à une vision plus complète des idéologies en jeu et de leurs dynamiques.

Par contre, la question des sources des tweets est plus complexe dans la mesure où, dans la plupart des cas, les individus choisissent de cacher leur vraie identité sous un pseudonyme. Les études menées par Paveau sur les pseudonymes montrent la complexité liée au choix d'un pseudonyme qui, dans la mesure où il serait le résultat d'un choix personnel d'autonomination, indiquerait aussi « la désignation de soi comme sujet social et sujet parlant »<sup>26</sup>. Sans entrer dans le détail de tous les enjeux liés aux pseudonymes et à l'identité en ligne, nous précisons que les pseudonymes seront pris en compte seulement dans le cas où leur description sur la plateforme X peut contribuer à enrichir les considérations exprimées dans les tweets.

#### 3.1. Variétés linguistiques et relations réciproques : vers une stigmatisation du français québécois

Le premier fil commence à partir d'un tweet qui affiche une relation positive entre Français et Québécois mais reste apparemment neutre. C'est en remontant à la source du tweet que le débat s'engage. Celui-ci concerne en effet les relations politiques entre l'ancien premier ministre québécois Justin Trudeau et l'actuel président américain Donald Trump, mais le sujet renvoie souvent

DELFORCE et al., *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives*, Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, 2010, pp. 23-42.

<sup>26</sup> Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, cit., pp. 274-275.

aux questions linguistiques. Face à quelqu'un qui propose de renvoyer les Québécois en France, le tweeteur anglophone réagit en évoquant, de façon indirecte, le fait que l'accent québécois est loin d'être neutre :



Cette première intervention relève d'une forme d'hétéro-ironie, forme discursive qui pourrait révéler selon Bakhtine « un conflit social de valeurs idéologiques »<sup>27</sup>. D'après Bakhtine, en effet, « la forme d'ironie en général est conditionnée par un conflit social : c'est la rencontre, dans une voix, de deux jugements de valeur personnifiés et de leur interférence réciproque »<sup>28</sup>. Néanmoins, même si les deux voix ne sont pas en présence, l'énoncé ironique n'en est pas moins dialogique. Bien au contraire, il « est traversé par un dialogue interne 'implicite' qui procède de l'interaction entre l'acte d'énonciation dans lequel il est pris et un acte d'énonciation antérieur »<sup>29</sup>. Tout implicite qu'il soit, cet acte d'énonciation s'appuie sur des croyances antérieures implicites mais partagées par une communauté<sup>30</sup>.

Le débat qui s'ensuit permet de dégager trois typologies de réactions différentes. La première renvoie à une réaction pas forcément positive de la part des Français à l'égard du français québécois. Il s'agit du regroupement le plus nourri :



Le rire relève d'une attitude négative, de dépréciation et de dévalorisation, voire de perte de la face<sup>31</sup> :

<sup>27</sup> Alessandra DEL RÉ, Fabrice HIRSCH, Christelle DODANE, « L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes », *Cahiers de praxématique*, n. 70, 2018, DOI: <https://doi.org/10.4000/praxematique.4796>.

<sup>28</sup> Mikhaïl BAKHTINE, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. Contribution à une poétique sociologique », in Tzvetan TODOROV, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe Dialogique*, Paris, Seuil, 1981, 181-216, cité de Alessandra DEL RÉ, Fabrice HIRSCH, Christelle DODANE, « L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes », *Cahiers de Praxématique*, 70, 2018, 1-23 :15.

<sup>29</sup> Jacques BRES, « L'ironie, un cocktail dialogique ? », *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, New-Orleans 12-15 juillet, 2010, p. 69, <http://www.ilf-cnrs.fr/>, 695-709. Cercando le pagine di inizio e fine dell'articolo, ho trovato questa pubblicazione : <https://journals.openedition.org/praxematique/4796> ; possiamo inserire questa? Il link <http://www.ilf-cnrs.fr/>, 695-709 non mi si apre.

<sup>30</sup> Marie-Anne PAVEAU, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.

<sup>31</sup> Erving GOFFMAN, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974.



La note positive qui apparaît au début (la pureté de l'accent québécois) est contrebalancée par une forme d'ironie implicite à la fin de l'énoncé où l'idée de pureté, normalement liée à un lexique qui remonte aux siècles passés, est ici rattachée à l'époque biblique. Rire et ironie reviennent à plusieurs reprises :



Ce n'est que le dernier intervenant (COREW4R) qui cherche à rétablir un certain équilibre entre les composants linguistiques en jeu et qui rappelle la question de la variation à l'intérieur du français québécois.

Le dénigrement ne concerne pas seulement l'accent mais le vocabulaire aussi :



La dévalorisation de la variété québécoise s'exprime aussi à travers les insultes :



L'accent québécois est ici comparé à celui d'un canard qui parle français. Mais parfois, l'insulte atteint l'identité même des locuteurs :



La deuxième réaction se situe à l'opposé et consiste à considérer le français québécois comme une langue plus pure que le français de France et à ridiculiser le dénigrement dont le français québécois fait l'objet de la part des Français :



Ces trois regroupements reviennent dans d'autres conversations où ils sont complexifiés par d'autres dimensions, politique et identitaire notamment.

### 3.2. *La norme grammaticale : point de référence pour une hiérarchisation ?*

Le deuxième fil conversationnel concerne une faute de grammaire de la part de l'ancien premier ministre Justin Trudeau qui s'exprime contre les affirmations du président américain Donald Trump. Celle-ci devient le point de départ pour une dispute entre défenseurs du français hexagonal qui se posent comme détenteurs de la norme et défenseurs du français québécois, considéré comme un patois par les premiers :



En outre, ces commentaires donnent lieu à des ‘sous-conversations’ et insistent sur cette dichotomisation qui semble s’incruster entre les deux variétés. Les répliques s’enchaînent et créent un échange dont la nature polémique est évidente. En accord avec la définition et la description du discours polémique proposé par Amossy<sup>32</sup>, l’on peut constater que les échanges n’atteignent jamais leur but (parvenir à une reconnaissance du français québécois) : chaque intervenant ne fait que souligner avec force (et souvent avec une violence verbale résultant d’insultes et de dévalorisations historiques) son positionnement. En revanche, l’on remarquera que, au cours de ces disputes, l’on glisse souvent du sujet au groupe : d’un éthos singulier à un éthos collectif. Les insultes ne s’adressent pas forcément aux propos de l’intervenant précédent mais à la collectivité parlant le français ou le français québécois :

<sup>32</sup> Ruth AMOSSY, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.



La hiérarchisation entre les variétés est posée de façon nette par les intervenants Français. C'est à l'aide d'une axiologie négative et d'un discours polémique assez violent que les locuteurs construisent une représentation fortement dévalorisante de la variété québécoise.

Signalons en outre que dans l'une des digressions de la conversation, c'est encore une fois l'idéologie normative valorisant la grammaire qui fonctionne en tant que norme de référence à partir de laquelle les autres variétés (le français québécois en l'occurrence) sont classées, voire dépréciées :



L'évaluation dévalorisante au sujet de la qualité de la grammaire n'empêche pas le répliquant québécois de rétablir l'équilibre en reprenant la remarque de façon ironique :



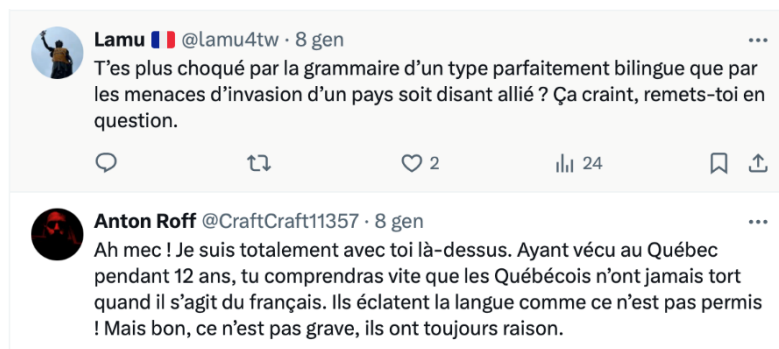
L'expression de la fille dans le même contredit le contenu de la citation et produit un effet ironique, dérivant du décalage entre le contenu de la proposition et le contenu véhiculé par le même qui n'adhère pas aux propos repris. L'ironie fonctionne donc comme un « acte d'énonciation qui produit

une dissociation entre ce qui est dit est ce qui est pensé ». En outre, « dans l'ironie, l'énoncé dit par l'énonciateur se présente toujours comme une appréciation positive masquant l'appréciation qui est pensée par l'auteur, et qui donc est toujours négative »<sup>33</sup>.

La question grammaticale est ensuite reprise par un autre intervenant qui semble afficher des compétences grammaticales plus précises que celles des intervenants qui le précèdent :



Le renvoi à la grammaire ne nous semble pas neutre, la grammaire étant le symbole par excellence de la norme. Néanmoins, les questions grammaticales sont vite ramenées au deuxième plan par un autre intervenant qui revient, de façon indirecte et sans le citer, aux propos du premier ministre Trudeau. Par contre, l'intervenant suivant revient sur la supposée maîtrise de la grammaire de la part des Québécois avec une réplique de nature ironique :



Dans la dernière réplique, l'effet ironique résulte du décalage existant entre l'effet produit par la première partie de la dernière intervention et l'affirmation qui clôt l'intervention (les Québécois n'ont jamais tort...). Ce décalage se traduit dans un manque de cohérence à l'intérieur du message où, par le biais de la modalité assertive, on présente deux affirmations contraires. L'on remarquera aussi que le but ne consiste pas à susciter le rire du lecteur mais à dénoncer une attitude. En outre, l'emploi de la modalité assertive renforcée par l'adverbe *toujours* contribue à figer l'attitude des Québécois, première étape pour parvenir à une stéréotypisation. Par ailleurs, le dernier intervenant opère une mise à distance par rapport aux sujets visés par la modalité ironique : même s'il a vécu au Québec pendant longtemps, il ne s'inclut pas dans le groupe des Québécois. Ceux-ci, au contraire, deviennent la cible de l'ironie exercée par l'énonciateur.

Les querelles grammaticales reviennent à plusieurs reprises et s'achèvent souvent avec une dévalorisation du français québécois, qui n'est pas considéré comme étant du français :

<sup>33</sup> Patrick CHARAUDEAU, « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communications*, n. 6, 10, 2006, pp. 19-41 : p. 28.



La question politique concernant la menace de Donald Trump d'annexer le Canada aux États-Unis menacée par Trump est complètement laissée de côté et dépassée par la querelle linguistique.

### 3.3. *Le français québécois, langue de travail et du commerce*

D'autres nuances concernant l'idéologie épilinguistique autour du français québécois forment un troisième fil conversationnel : elles ressortent d'un autre discours polémique qui s'installe à partir d'un commentaire où l'intervenante souligne que les vendeurs Ikea ne parlent français qu'avec les clients. Le français est donc employé avec les clients, dans le respect de la langue mais n'est pas la langue parlée spontanément :



Cette intervention est suivie de 375 commentaires, ce qui prouve l'intérêt de la question. Nous ne nous arrêterons que sur les principaux. Dans ce cas spécifique, l'auteure du tweet est loin d'être neutre. Tania Longpré, en effet, s'occupe de francisation notamment en relation aux nouveaux-arrivants et n'hésite pas à s'exprimer dans les médias à ce sujet<sup>34</sup>. Par conséquent, non seulement la

<sup>34</sup> Adresse du site web de Tania LONGPRÉ : <https://tanielongpre.com>

question de l'emploi de la langue française et/ou anglaise au travail n'est pas nouvelle au Québec (elle est prise en compte par les lois, notamment la Loi 101, récemment revue, qui visent à lutter contre la disparition de la langue française)<sup>35</sup>, mais lui tient particulièrement à cœur. En outre, la question de l'emploi du français au travail a toujours fait l'objet de débat<sup>36</sup>. Dans ce cas spécifique, la plupart des commentaires portent sur la nature privée de la conversation entre les employés, qui n'auraient donc pas enfreint la règle.

Néanmoins certains intervenants qui s'expriment dans les nombreuses digressions ramènent le débat sur un autre plan et, notamment, celui de la relation entre langue et indépendance du Québec. Le français québécois est donc considéré comme instrument de pouvoir pour l'affirmation et l'indépendance du Québec. Ne pas le parler de façon spontanée amènerait forcément à sa progressive disparition :



Les interventions ci-dessus dévoilent deux représentations conflictuelles et qui révèlent la coprésence de deux idéologies épilinguistiques différentes. D'une part, la valorisation du français québécois en tant que langue identitaire et qui devrait donc être partagée par une communauté. Cette représentation valorisante s'appuie aussi sur une axiologie positive, présentée de façon objective (du *je* à l'absence de l'énonciateur). De l'autre une représentation stigmatisante et qui ne s'appuie sur aucune donnée, si ce n'est le sentiment de l'intervenant qui, toutefois, s'efface grâce à l'emploi du présentatif<sup>37</sup>. Entre parenthèses, il n'est pas surprenant de remarquer que la représentation valorisante

<sup>35</sup> La *Charte de la langue française* a été modifiée en 2022 par la *Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français* ou *Loi 96* <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/langue-francaise/modernisation-charte-langue-francaise>

<sup>36</sup> Il suffit de considérer le débat concernant la formule *bonjour-hi* (Geneviève BERNARD-BARBEAU, Chiara MOLINARI, « Bonjour/hi, ou quand la polémique arrive par les mots », in Geneviève BERNARD-BARBEAU, FRANZ MEIER F., Sabine SCHWARZE (dir.), *Conflits sur/dans la langue : perspectives linguistiques, argumentatives et discursives*, Berlin, P. Lang, 2021, pp. 57-76 ; Geneviève BERNARD-BARBEAU, Chiara MOLINARI, « La polémique autour de *bonjour/hi* sur le web : vers la déconstruction du discours d'autorité », *Argumentation et Analyse du discours*, « Autorité et Web 2.0 : approches discursives », n. 26, 2021, pp. 1-20).

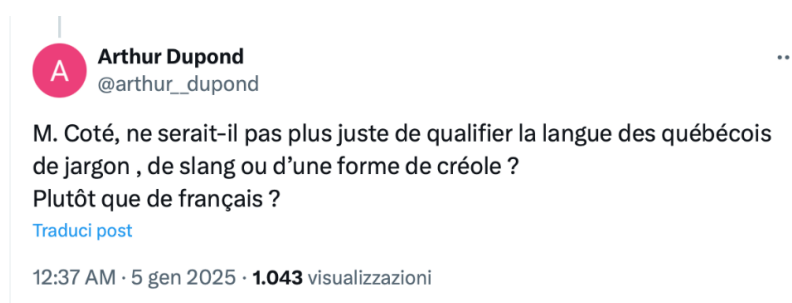
<sup>37</sup> Alain RABATEL, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n. 38, 2004, pp. 3-17.

est celle de Daniel Boucher, chanteur québécois très engagé dans la cause souverainiste et partisan du Bloc Québécois pour lequel il vient d'écrire la chanson *Ma nation* (2025)<sup>38</sup>.

Parmi les nombreuses interventions, nous signalons aussi celle de Mathieu Bock-Côté qui met en relief un autre trait de cette idéologie multiforme :



Le français québécois serait en quelque sorte la langue du passé, des personnes âgées. Le débat s'enchaîne rapidement et s'élargit en incluant d'autres aspects. Entre parenthèses, rappelons que MBC est un essayiste et chroniqueur connu au Québec pour ses travaux sur les questions identitaires et souverainiste et qui jouit donc d'une certaine autorité. Dans quelle mesure cette autorité contribue à créer des représentations et/ou à les faire évoluer ?



Les considérations de Mathieu Bock-Côté sont tout de suite remises en question par un intervenant qui produit un contre-discours de réorientation : il oriente le débat dans une autre voie, à savoir une direction dévalorisante pour la variété québécoise, rabaissée au rôle de jargon, slang ou créole. La remarque ne passe pas inaperçue ; au contraire, elle suscite toute une série de réactions. La première dépasse la dimension linguistique et consiste à souligner l'ignorance des Français au sujet de la culture québécoise :

<sup>38</sup> Daniel BOUCHER, <https://danielboucher.quebec/ma-nation>.



Aux niveaux discursif et énonciatif, nous remarquerons que si l'emploi du vouvoiement pourrait être un signe de politesse, il me semble plutôt que l'intervenant s'adresse à l'ensemble des Français, désignés par un 'vous'. L'individu affiche donc un ethos collectif homogène et l'axiologie négative qui s'accompagne de l'emploi de la forme négative permet de relever les représentations des Français et de leur supériorité qui circule parmi les Québécois.

La deuxième réaction revient aux relations entre Français et Québécois :



Elle est constituée par une citation anonyme où l'énonciateur s'efface mais n'en contribue pas moins à l'élaboration d'une idéologie concernant les Québécois, dont l'attitude consiste trop souvent à assumer les remarques venant de l'extérieur, des Français en l'occurrence. Dans le détail, l'énonciateur ne s'exprime pas en première personne mais intervient par le biais d'une citation anonyme. Il s'agit donc d'un propos dialogique où, comme le rappelle Rabatel, « les CP [contenus propositionnels] ne font pas que référer au monde de façon vériconditionnelle, ils indiquent aussi la position de l'énonciateur sur les objets du discours »<sup>39</sup>. En d'autres mots, l'énonciateur prend en charge le CP cité, lequel, à son tour, participe de la co-construction du point de vue de l'énonciateur. Cette démarche aboutit à une coénonciation où l'un des deux énonciateurs demeure inconnu. En même temps, la citation non sourcée produit un effet de généralisation du contenu qui peut être étendu à un énonciateur collectif<sup>40</sup>.

La troisième réaction, postée par le même intervenant, vise davantage la langue et se veut une explication sur la question de la variation visant à rehausser le français québécois, trop souvent dévalorisé car associé au jocal. En d'autres termes, l'intervenant déconstruit l'une des représentations les plus fréquentes concernant le français québécois, celui-ci étant considéré comme une variété inférieure ('un jargon') et cherche à renverser la situation par un commentaire de nature exhortative:

<sup>39</sup> Alain RABATEL, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Tranel, Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, n. 56, 2012, pp. 23-42 : p. 24.

<sup>40</sup> L'intervenant, Michel GRONDIN (qui se présente lui-même comme étant indépendantiste) cite le titre d'un article paru en ligne sur le site de Vigile Québec. Il n'en reste pas moins que le recours à une citation anonyme produit au niveau discursif l'effet d'une énonciation collective et coparticipée. <https://vigile.quebec/articles/le-parfait-colonise-est-celui-qui-finit-par-se-regarder-avec-les-yeux-de-ceu>



s'installe et s'appuie sur une dichotomisation évidente sans possibilité de conciliation : d'une part, un français qui s'interroge sur le français québécois et sur les relations entre le peuple et sa langue ; de l'autre, tous les défenseurs du français québécois qui s'insurgent contre la supériorité affichée par l'intervenant français :

**A** **Arthur Dupond** @arthur\_dupond · 6 gen ...  
Ce que je vois est simple et de deux ordres :

1. Vous êtes rendu bien loin du sujet.
2. Le sujet : le remarquable mépris des québécois pour l'outil de leur identité linguistique . Soit la grammaire et le dictionnaire.

🙄

1 1 47

[Mostra risposte](#)

**Danièle Gendreau** @GendreauDaniele · 5 gen ...  
De quelle origine êtes-vous pour vous élever au-dessus d'un peuple qui se bas pour sa langue, sa nation et sa survie? Quel mépris!

2 8 117

**A** **Arthur Dupond** @arthur\_dupond · 6 gen ...  
Se bas ... se bat ?

Ledit Peuple semble surtout se battre avec acharnement pour s'élever au dessus du fondement même de sa langue :

La grammaire et le dictionnaire.

Quant à la nation et a sa survie, sa (!) vo aller...

2 1 22

**C** **Christian Roy** @ChrisMR335 · 5 gen ...  
On peut parler d'idiots qui par mépris de la langue viennent troller...  
En passant, ça devient pire en France, avec tous ces expressions anglaises et arabes.

1 7 83

**A** **Arthur Dupond** @arthur\_dupond · 6 gen ...  
Troller...  
Justement je déplorais cette capacité québécoise à détruire sa propre langue. 🙄🙄

1 1 64

**C** **Christian Roy** @ChrisMR335 · 6 gen ...  
C'est dans le Larousse monsieur...

8

En quelques répliques les questions principales concernant le respect des règles grammaticales, les anglicismes, l'autorité des dictionnaires sont abordées. Les idéologies existantes nous semblent confirmés. Par ailleurs, les émoticônes qui apparaissent dans l'avant-dernière intervention manifestent un rôle énonciatif<sup>41</sup>, en ce qu'ils orientent le discours qui précède dans une direction légèrement différente : après un discours dévalorisant à l'égard du français québécois, l'énonciateur choisit de montrer son affection à l'égard de cette variété par des marqueurs énonciatifs de nature sémiotique qui fonctionnent en tant qu'adoucisateurs.

On arrive aux insultes, à la violence verbale, à laquelle on réagit avec ironie avec une remarque sur la syntaxe qui rétablit la supériorité française :



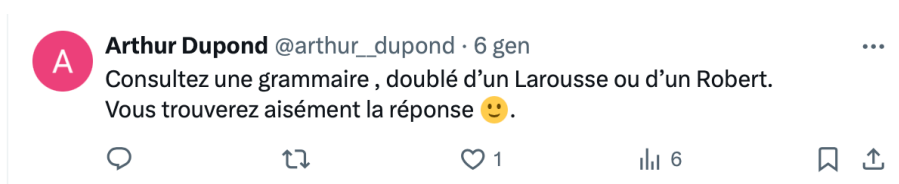
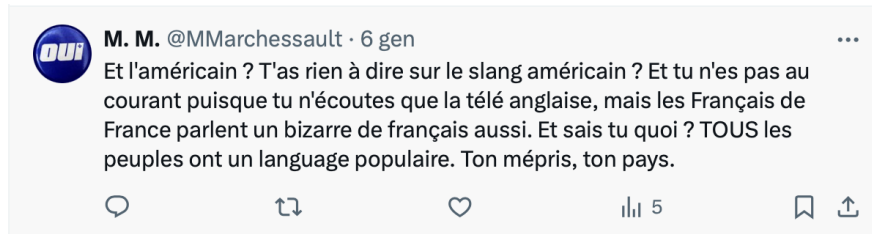
Si l'étiquette de « discours de haine » nous paraît excessive, il n'en reste pas moins que le conflit est profond et s'appuie sur une forme d'agression verbale qui exploite le sarcasme.

La polémique continue et vire à la question du 'vrai' français :



<sup>41</sup> Pierre HALTÉ, « Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs ? », *Interfaces numériques*, n. 8, 2020, <https://hal.science/hal-02496751v1/document>

On retrouve une axiologie extrêmement négative à l'égard du français québécois à laquelle s'oppose le contre-discours suivant. Celui-ci cherche à réorienter les représentations sans aucune tentative de négociation. Bien au contraire, l'énonciateur commence par une forte dévalorisation de l'énonciateur précédent :



Les seules tentatives de faire évoluer les idéologies épilinguistiques viennent de la part des Québécois. La dernière réplique rétablit l'autorité des outils linguistiques français et rédigés en France.

L'échange des répliques permet d'assister à la co-construction d'un discours et d'un contre-discours où un discours réfute, exception faite pour une réplique, constamment le contre-discours qui lui est opposé par d'autres intervenants. Ceux-ci réactivent à chaque fois les arguments du discours source qui se déploie au fur et à mesure. Par ailleurs, étant donné la structure ramifiée imposée par X, il n'est pas toujours simple d'identifier le discours source. Il n'en reste pas moins que rarement les tentatives de négociation aboutissent à un résultat positif. Si elles y parviennent, les résultats sont souvent éphémères, voire niés par d'autres contre-discours qui réaffirment avec force des positionnements bien ancrés dans les idéologies existantes et réinstallent une forte dyssymétrie entre les deux positionnements.

### 3.4. Le français québécois et « google traduction »

Un quatrième fil de discussion particulièrement riche que nous avons suivi concerne l'intégration du français québécois dans l'application « google traduction ». Voici l'une des premières interventions suivie par un nombre important de réactions :



En général, les réactions sont positives qu'il s'agisse d'intervenants français ou québécois :



Les appréciations à l'égard du français québécois abondent :



Certains commentaires semblent plutôt tournés vers le français québécois parlé :



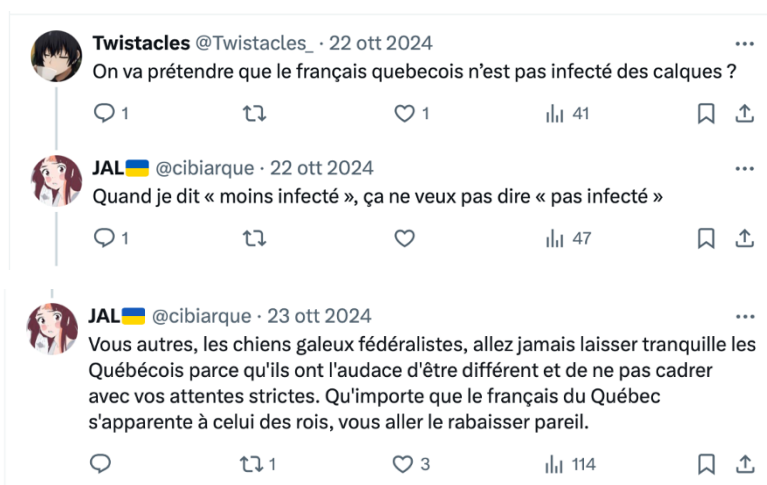
D'autres se concentrent sur les petits mots qui deviennent presque des tics de langage et qui distinguent le français québécois du français de France :



Ensuite, la traduction proposée par Google devient le prétexte pour qu'un intervenant accuse les anglophones américains de dénigrer le français québécois considéré comme étant moins pur que le français de France. L'intervention prend tout de suite un ton polémique du fait de l'emploi d'un adjectif ayant une axiologie négative :



Cependant, on ne peut pas parler d'un véritable débat : exception faite pour une réplique qui n'est tout de même pas source de polémique, c'est toujours l'intervenant JAL qui exprime son ressentiment à l'égard des anglophones accusés de mépriser le français québécois :



Ses interventions sont caractérisées par une violence verbale qui trahit la volonté de rehausser le français québécois à son juste niveau (celui des rois) et donc de dépasser un état d'insécurité linguistique qui ne serait pas justifié.

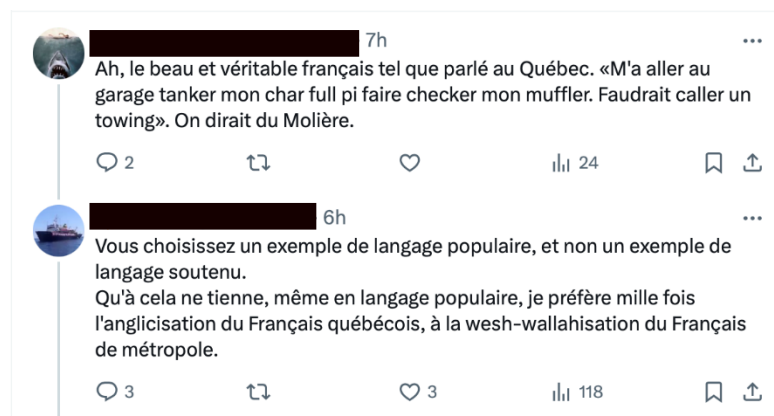
### 3.5. *Le français québécois : une variété plus pure ?*

Un dernier fil de conversations nous paraît intéressant à signaler. Il consiste en une parenthèse concernant la langue qui s'inscrit au cœur d'un débat de nature polémique au cours duquel on accuse les Français d'avoir affirmé que les « français ethniques de l'Amérique du Nord ne sont pas

français ». Au milieu des répliques, un intervenant s'exprime au sujet du français québécois<sup>42</sup>. La polarisation par rapport à la variété française est posée tout de suite :

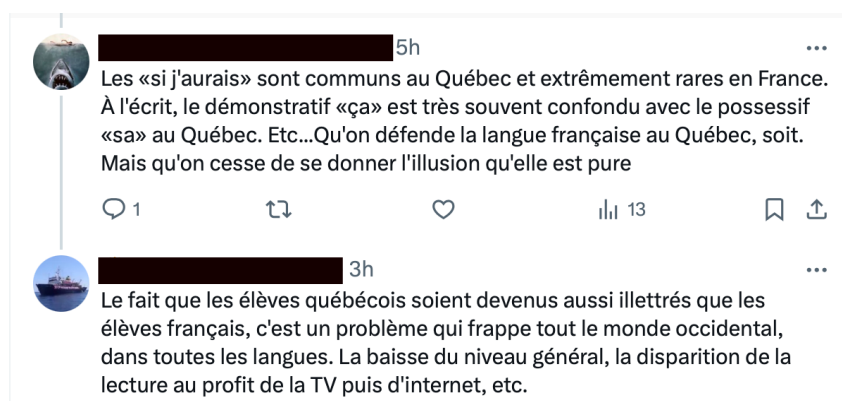


Et les répliques ne se font pas attendre :



La première exploite l'ironie et le sarcasme par le biais d'un exemple qui va à l'encontre non seulement de l'affirmation précédente mais aussi des connaissances partagées par le public des lecteurs connaissant la langue française et qui est appelé à adhérer aux propos exprimés. Cependant, la mauvaise foi du deuxième intervenant est dévoilée tout de suite après par un argument de nature scientifique. Cette deuxième réplique nous paraît intéressante non seulement pour le contre-discours qui éloigne toute possibilité de négociation et de rapprochement, mais surtout pour la dimension émotive qui justifie les propos et est mobilisée dans le cadre d'une stratégie argumentative précise, afin d'orienter l'imaginaire de l'intervenant. Enfin, nous remarquerons aussi que la dernière réplique s'achève avec un trait méprisant et raciste vers l'influence de l'arabe sur le français de France.

<sup>42</sup> Dans cet échange, nous avons choisi d'effacer les noms ou pseudonymes des intervenants dans la mesure où l'intérêt ne concerne pas les nationalités mais les communautés linguistiques et/ou idéologiques qui se créent au-delà des frontières géographiques.



Le débat continue avec un jeu de répliques où se mêlent arguments scientifiques basés sur la grammaire et exploités pour soutenir une thèse et des considérations plus générales qui semblent, en quelque sorte, conclure de façon conciliante l'échange. Ce résultat est atteint, au niveau discursif, par un effacement énonciatif : les positionnements antagonistes sont gommés et s'accompagnent d'une prise de distance par rapport à la dimension émotive.

#### POUR NE PAS CONCLURE...

Le but de cette réflexion était de vérifier si les idéologies épilinguistiques au Québec relèvent d'une évolution ou d'une reformulation. Pour répondre à cette question, nous avons exploré des fils conversationnels déployés dans la plateforme X, à savoir un espace public où tout le monde peut exprimer son avis. Les quelques fils analysés dans le détail montrent que, si parfois l'on peut parler d'une reformulation de ces idéologies, toute évolution est mise de côté. Malgré leur complexité et leurs développements parfois tortueux, les intervenants montrent une attitude souvent conflictuelle, celle-ci résultant d'un décalage qui s'installe entre deux discours, considérés comme étant légitimes par leurs énonciateurs. Peut-on affirmer que cette légitimation leur vient de leur expérience et de leur intégration dans une communauté ? Les débats prennent rapidement une allure polémique où discours et contre-discours se côtoient et ne trouvent que rarement des points de rencontre. La seule fois où les échanges semblent aboutir à un accord c'est lorsque les répliques s'appuient sur des considérations de nature scientifique en l'absence de toute dimension émotionnelle. Mais, dans la plupart des cas, ce sont les idéologies déjà intégrées dans la mémoire des locuteurs qui prennent le dessus et qui sont employées en tant que clé de lecture d'événements nouveaux. En général les répliques relèvent d'une absence de négociation et du maintien d'une dissymétrie importante entre deux discours qui ne font que maintenir des auto-évaluations réciproques qui se reproduisent sans montrer aucun changement de relief.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Guy ACHARD-BAYLE, Marie-Anne PAVEAU, « La linguistique ‘hors du temple’ », *Pratiques*, n. 139-140, 2008, pp. 3-16.
- Ruth AMOSSY, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.
- Wendy AYRES-BENNET, « La persistance de l'idéologie linguistique des remarqueurs dans les chroniques de langage de 1925 à nos jours », *Circula*, n. 1, 2015, [https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2015/10/2015\\_01\\_Ayres\\_Bennett1.pdf](https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2015/10/2015_01_Ayres_Bennett1.pdf)
- Mikhaïl BAKHTINE, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. Contribution à une poétique sociologique », in Tzvetan TODOROV, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe Dialogique*, Paris, Seuil, 1981, pp. 181-216.
- Geneviève BERNARD-BARBEAU, Chiara MOLINARI, « Bonjour/hi, ou quand la polémique arrive par les mots », in Geneviève BERNARD-BARBEAU, Franz MEIER F., Sabine SCHWARZE (dir.), *Conflits sur/dans la langue : perspectives linguistiques, argumentatives et discursives*, Berlin, P. Lang, 2021, pp. 57-76.
- Geneviève BERNARD-BARBEAU, Chiara MOLINARI, « La polémique autour de bonjour/hi sur le web : vers la déconstruction du discours d'autorité », *Argumentation et Analyse du discours*, « Autorité et Web 2.0 : approches discursives », n. 26, 2021, pp. 1-20.
- Annette BOUDREAU, « Idéologie linguistique », *Langage et société*, n. hors série, 2021, pp. 171-174.
- Chantal BOUCHARD, *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise*, Montréal, Fides, 1998.
- Daniel BOUCHER, *Ma nation*, <https://danielboucher.quebec/ma-nation>
- Jacques BRES, « L'ironie, un cocktail dialogique ? », *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, New-Orleans 12-15 juillet, 2010, <http://www.ilf-cnrs.fr/>, 695-709, <chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcglclefindmkaj/https://hal.science/hal-00781439/file/BresironieCMLF.pdf>
- Cécile CANUT, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, 31, 1998, pp. 69-90.
- Patrick CHARAUDEAU, « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communications*, n. 6, 10, 2006, pp. 19-41.
- Alessandra DEL RE, Fabrice HIRSCH, Christelle DODANE, « L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes », *Cahiers de praxématique*, n. 70, 2018, <https://journals.openedition.org/praxématique/4796>
- Bernard DELFORCE, « Discursivité sociale / discours sociaux : penser les enjeux sociaux de l'information », in Bernard DELFORCE et al., *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives*, Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, 2010, pp. 23-42.
- Laurent GAJO, « Disponibilité sociale des représentations. Approche linguistique », *Tranel, Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, n. 32, 2000, p. 39-53.
- Erving GOFFMAN, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974.
- Pierre HALTÉ, « Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs ? », *Interfaces numériques*, n. 8, 2020, <https://hal.science/hal-02496751v1/document>

- Anne-Marie HOUDEBINE, (dir.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Denise JODELET, (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994.
- Marty LAFOREST, *États d'âme, états de langue*, Montréal, Nuit blanche, 1997.
- Léa LEFEVRE-RADELLI, Emanuelle DUFOUR, « Entre revendications nationales et expériences locales. La reconnaissance des Premières Nations dans les universités de Montréal », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n. 15, 2016, pp. 169-192.
- Tania LONGPRÉ, <https://tanialongpre.com>
- Modernisation de la Charte de la langue française, <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/langue-francaise/modernisation-charte-langue-francaise>
- Chiara MOLINARI, « Représentations du français québécois et réseaux sociaux : espace de résonance ou de silencement de l'insécurité linguistique ? », in Francesco ATTRUIA, Chiara MOLINARI (dir.), *L'insécurité linguistique en débat. Mise en perspective sociolinguistique, variationniste et discursive de la francophonie nord-américaine*, *Francophonies itinérantes*, Pisa, Pisa University Press, (à paraître).
- Marie-Anne PAVEAU, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.
- Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017.
- Marie-Anne PAVEAU, « Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes », in Roberto LEISER BARONAS (dir.), *Linguística popular/Folk linguistics. Práticas, proposições e polêmicas*, Sao Carlo, 2021, <https://hal.science/hal-03328498v1/document>
- Alain RABATEL, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n. 38, 256, 2004, pp. 3-17.
- Alain RABATEL, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Tranel, Travaux Neuchâtois de Linguistique*, n. 56, 2012, pp. 23-42.
- Wim REMYSEN, « La chronique de langage à la lumière de l'expérience canadienne-française : un essai de définition », in Julie BÉRUBÉ, Karine GAUVIN et Wim REMYSEN (dir.), *Les journées de linguistique. Actes du 18e colloque 11-12 mars 2004*, Québec, Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières, 2005, pp. 267-281.
- Wim REMYSEN, « Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques », *Francophonies d'Amérique*, n. 42-43, 2016, pp. 13-21.
- Michael SILVERSTEIN, « Language structure and linguistic ideology », in Paul R. CLYNE, William F. HANKS, Carol L. HOFBAUER (dir.), *The elements : a parasession on linguistic units and level*, Chicago, Chicago, Linguistic Society, 1979, pp. 193-247.
- Kathryn A. WOOLARD, « Language ideology : Issues and approaches », in Bambi B. SCHIEFFELIN, Kathryn A. WOOLARD, Paul KROSKRITY, *Language ideologies, Pragmatics* n. 2-3, 1992, pp. 235-249.

